

# AMIN

De Philippe Faucon

# Télérama

**Après *Fatima*, un nouveau portrait émouvant signé Philippe Faucon.**

Voici un film doux sur un sujet dur : l'exil de ceux qui viennent trimer en France pour soutenir leur entourage resté au pays. Algériens, Marocains, Maliens ou Sénégalais, comme le héros discret de cette chronique tout en finesse d'une existence morcelée. Amin, c'est lui, employé sur un continent, père et mari sur un autre. Philippe Faucon décrit ces deux vies avec la même humanité, en explore les manques et les rigueurs sans céder au mélo ou aux démonstrations faciles. D'un côté, il y a les chantiers, les contrats toujours aux marges de la légalité, le foyer de travailleurs où tous les coins du monde se croisent et se réchauffent. De l'autre, il y a les yeux adoreurs de trois enfants pour ce père intermittent, qui revient si rarement. Il y a aussi sa femme, qui n'en peut plus de l'attendre, d'être seule, et qui voudrait le rejoindre.

Jour après jour, voyage après voyage, Amin est le captif de son devoir, de ses responsabilités. Entre les différents espaces qu'il habite, il n'y a pas d'air, pas de liberté. Montrer avec une telle délicatesse cet aspect du quotidien d'un immigré vaut cent arguments de débat face à tous les discours nauséabonds d'aujourd'hui. Comme toujours, Philippe Faucon approche ses personnages avec un respect attentif, leur donne une remarquable densité. Moustapha Mbengue prête son charisme, sa dignité altière, mais aussi sa tendresse, à un Amin soudain tenté par un chemin de traverse : une liaison imprévue avec la Française Gabrielle (Emmanuelle Devos, sensible et juste), chez qui il effectue des travaux. Entre l'exilé et la divorcée, entre leurs deux solitudes si différentes, un autre espace s'ouvre enfin, un temps à l'abri des contraintes et des fatalités. **Avec ce film fort, après *Samia*, *Fatima* ou encore *La Désintégration*, Philippe Faucon ajoute un nouveau visage inoubliable à sa fresque de l'immigration et du déracinement.**

Cécile Mury

# AMIN

De Philippe Faucon

## Le Monde

**Adeptes de l'épure, Philippe Faucon saisit la pulsation des cœurs.**

Faucon se distingue par une conception de son art touchant à l'épure et un intérêt jamais démenti pour les êtres minorés. Des jeunes filles en rupture de ban familiale et sentimentale de ses débuts (*L'Amour*, 1990) aux personnages des communautés venues de l'immigration qui prennent rapidement « la vedette » dans ses films (*Samia*, 2000), toujours cette même justesse, cette même volonté de soustraire les personnages aux idées préconçues et à l'idéologie, toujours cette même sensation, pour le spectateur, que la vie se révèle à la fois plus simple et plus complexe qu'on ne croit. Faucon, en un mot, naturalise par le cinéma des personnes, des groupes et des situations que de sombres esprits et de mauvaises politiques distordent et caricaturent. Il cueille ses histoires dans la trivialité même de la vie sociale, en resserre l'énigme dans l'espace et le temps, prend à ses acteurs leur intime pulsation, et fait de chacun de ses films le moment miraculeux d'une possible compréhension des choses et des êtres qui nous semblent a priori étrangers.

Voyez *Amin*. Une sorte de moment épidermique. Une rencontre improbable. Une histoire simplissime, encore que complexe en ses ressorts intimes. Amin est un père de famille sénégalais qui est ouvrier dans le bâtiment en France pour rapporter le nécessaire au village. On connaît, de l'extérieur, sa vie française, conditionnée par les pratiques des petits artisans du métier. On connaît moins la relation des travailleurs immigrés avec cet arrière-pays qui est le leur. Cela, le film le montre à l'occasion d'un retour occasionnel d'Amin. Toute une communauté suspendue aux dons de ses enfants partis dans cette diaspora laborieuse. Ainsi est rendu sensible le poids qui pèse sur cet homme, sa solitude parmi des compagnons de travail. De cet état des choses, mis en scène avec transparence et sobriété, insensiblement une intrigue prend corps. Retenu pour finir seul un chantier dans une maisonnette, Amin, pourtant taiseux et rétif, est d'abord touché par la gentillesse de la propriétaire - Gabrielle, une infirmière divorcée - avant de consentir au rapprochement qu'elle met, peut-être inconsciemment, en œuvre.

Deux solitudes se sont simplement croisées. Elles s'épanchent, se désirent, se réchauffent, se confient, se racontent. Rien de plus, rien de moins non plus. Deux expériences de vie si dissemblables, deux mondes que l'on voudrait nous faire croire étanches, vont ainsi l'un vers l'autre, exerçant une curiosité bienveillante pour autrui, cédant à l'urgence de défaire une défiance qui oppresse. L'impossibilité même de leur couple - trop tôt pour elle, trop tard pour lui - leur fait une liberté tendrement conquérante, les donne en exemple édifiant qu'il suffit à l'humanité de consentir à elle-même. Ainsi, ce film très ténu, dépositaire d'un simple moment de réconfort amoureux sans visée ni calcul, passe dans le dur paysage environnant comme un très beau souci.

Jacques Mandelbaum

# AMIN

De Philippe Faucon



**Un portrait sensible de l'exil et de la solitude, dans les pas d'un ouvrier sénégalais  
formidablement interprété par Moustapha Mbengue.**

On le découvre, immense et charismatique, plaisantant dans les couloirs du foyer d'immigrés où il habite à Saint-Denis. Auprès de lui, d'autres travailleurs exilés, dont les parcours semblent présenter en creux une variété de possibles s'offrant à Amin. Ce dernier est ensuite observé lors d'un retour au Sénégal, vibrant d'un héroïsme discret, rapportant effrontément du cash dans ses chaussettes - l'argent récolté pour l'école du village - et se heurtant à la souffrance de sa femme et de leurs trois enfants, qui se languissent de lui. Le va-et-vient entre les deux pays dessine un état de fait, sans pathos, qui se résume à une absence de choix. Se dégage l'impression qu'Amin rapetisse un peu dès lors qu'il revient ici, s'éteignant légèrement dans le bus ou sur les chantiers : Moustapha Mbengue a une incroyable aptitude à passer du rayonnant au transparent, ce qu'augmente encore la violence en sourdine des situations qu'il rencontre.

Sur un chantier, Amin rencontre Gabrielle, infirmière divorcée, avec qui il noue une liaison. Union de deux âmes esseulées, intrigue simple voire banale, dont le rendu émouvant doit beaucoup à la manière qu'ont tous ces parcours de résonner entre eux. **Car une fois encore, Philippe Faucon se montre maître dans l'art de donner une épaisseur à ses personnages en faisant miroiter leurs parcours, créant des échos dont toute la pertinence se révèle au fil du temps.** Une ouate particulière semble toujours entourer ses protagonistes, qui n'est pas un excès de délicatesse mais une conséquence du temps donné, de l'absence de jugement, lente décantation donnant chair à des situations qu'un cinéaste moins déterminé rendrait caricaturales. *Amin* ne fait pas exception, où les plus petits des seconds rôles trouvent une raison d'être et une justesse, composant la cartographie d'un éclatement contemporain.

La mosaïque qui se construit patiemment leur donne à tous une vérité, renforcée par une direction d'acteurs très sûre, et un choix judicieux de ce qui passe à l'image, de la manière de l'enchaîner, de le monter. Une épouse vue nue n'a par exemple rien de gratuit, le plan bref charriant avec lui l'empressement des corps qui se retrouvent après une longue absence, et la maladresse ou la déception qui parfois l'accompagnent. C'est sur ce tableau nuancé que s'imprime la relation entre Gabrielle et Amin, que d'autres auraient été tentés de résumer à sa sociologie, alors qu'elle est dès le début marquée par une décence de sentiments qui est une autre forme de pudeur. Au long du film, ce lien conserve une absence d'effusion, un mystère qui rend hommage à la complexité des situations dépeintes. **C'est ce genre d'intelligence, de sensibilité, qui donne son inestimable singularité au cinéma de Philippe Faucon.**

Elisabeth Franck-Dumas

# AMIN

De Philippe Faucon

## L'OBS

**Ce film est une épure. Du verbe épurer : rendre plus pur,  
en éliminant tout ce qui pourrait nuire à sa sobriété, à son intégrité, à sa beauté.**

Imaginez. Pas un seul plan complaisant, pas d'esthétique arrogante, pas de dialogues ronflants, pas de morale pesante, et aucun budget indécent. On n'est plus habitués à une telle retenue. Il est vrai qu'*Amin* est signé Philippe Faucon, un des rares cinéastes à ne pas se préférer. Depuis trente ans, il donne la lumière à ceux qui ne la prennent jamais, les invisibles, les exilés, les marginaux, les sans grade. Le portraitiste de *Samia* et de *Fatima* (prix Delluc, César du meilleur film 2016) s'attache ici à un Sénégalais qui travaille en France sur des chantiers de terrassement et habite un foyer d'immigrés. Il est taiseux, mélancolique, serviable, et d'une douceur qui contraste avec sa force herculéenne. Dans son pays, où il envoie ses payes et retourne trop rarement, il a une femme, Aïcha, et trois enfants. Il les aime comme aiment les expatriés, les marins, les nomades, d'un amour sans emploi et avec de maladroits cadeaux d'escalas. Aïcha lui reproche d'ailleurs ses longues absences, elle voudrait moins de promesses et plus de preuves. Elle le soupçonne d'avoir une liaison. Elle n'a pas tort.

Amin travaillait à une réparation de conduits dans le jardin de Gabrielle, en banlieue parisienne, elle lui a offert un café, lui a proposé de le ramener chaque soir en voiture dans son foyer de Saint-Denis, leurs corps noir et blanc se sont effleurés, et puis merveilleusement accordés. Une grande passion amoureuse ? Même pas. La fusion silencieuse et provisoire de deux solitudes. Amin (Moustapha Mbengue) sait qu'il retournera un jour vivre avec sa femme au Sénégal et Gabrielle (Emmanuelle Devos) vient de se rompre avec son mari, qui continue de la persécuter, et dont elle a une fille. Malgré de brèves digressions (la solidarité des immigrés entre eux, l'accident d'un vieux Marocain ou le cynisme des employeurs), *Amin* n'est pas un film social, encore moins militant. **C'est l'histoire simple, émouvante et sensuelle, d'un travailleur déraciné et d'une infirmière divorcée que tout oppose, mais qui, pareillement séparés, décident de faire un bout de chemin ensemble. Philippe Faucon les accompagne avec délicatesse, sans faire de bruit, comme s'il voulait saisir, sur leurs deux visages, cet instant furtif où le bonheur éclipse la douleur, où il y a un peu de soleil dans l'eau froide. Une épure, vous dis-je.**

# AMIN

De Philippe Faucon

## PREMIERE



**Philippe Faucon signe un film sur l'exil, la séparation et une histoire d'amour impossible. Digne, beau et sensible.**

Amin trime dur en France depuis neuf ans pour faire vivre sa famille restée au pays - le Sénégal, en l'occurrence. Logé dans un foyer de travailleurs immigrés, où il côtoie d'autres déracinés minés par l'éloignement et la solitude, Amin rencontre un jour Gabrielle, femme divorcée chez qui il effectue un terrassement. Le désir s'immisce, l'amour peut-être...

Peintre de l'immigration et de ses problématiques spécifiques (la religion castratrice dans *Samia*, l'émancipation compliquée dans *Fatima*, la radicalisation intégriste faute d'espoir dans *La Désintégration*), Philippe Faucon porte cette fois son regard plein de compassion sur ces travailleurs de l'ombre dévolus aux tâches ingrates et harassantes. Le film leur donne une visibilité (et donc une humanité) sans tomber pour autant dans l'angélisme droit-de-l'hommiste.

Amin est un être de paradoxes malgré lui : étranger en France ainsi qu'en son pays et à sa famille (sa femme le lui fait vertement savoir à chacun de ses retours épisodiques), il est prisonnier d'un système et d'une condition qui l'obligent à travailler au noir et à céder à ses pulsions primaires.

Fidèle à son minimalisme (formel et psychologique), Faucon ne le juge pas, pas plus qu'il ne caricature l'élan passionnel de Gabrielle, davantage troublée par la douceur et la timidité d'Amin que par son "exotisme". **Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Marème N'Diaye (l'épouse) sous-jouent à bon escient, s'inscrivant dans la ligne claire de l'auteur. Ils sont formidables.**

Christophe Narbonne

# AMIN

De Philippe Faucon



**Philippe Faucon, portraitiste sensible de personnages ordinaires et metteur en scène qui excelle à dépeindre les fractures de la société française, reste fidèle à sa manière à la fois délicate et puissante.**

La reconnaissance du grand public et le César du meilleur film, en 2016, pour *Fatima* ne l'ont pas changé. Dans *Amin*, nouvelle fiction épurée, le cinéaste ausculte les relations entre deux êtres solitaires. Amin (Moustapha Mbengue), travailleur sénégalais sur les chantiers de l'Hexagone, retrouve par intermittence sa compagne et ses enfants restés au pays. Gabrielle (Emmanuelle Devos), une Française récemment séparée de son époux, rencontre Amin, alors qu'il accomplit des travaux chez elle. Autour d'une brève histoire d'amour à laquelle tout s'oppose, Philippe Faucon, sans céder à la sensiblerie ou aux clichés misérabilistes, donne à voir les blessures intimes de ses beaux personnages, les conditions de vie des immigrés dans les foyers et la circulation problématique de l'argent, en France (où Amin peine à joindre les deux bouts) comme au Sénégal où ses salaires font de lui une sorte de notable, respecté et jaloué. **Remarquablement écrit et mis en scène, ce film digne et émouvant confirme le talent précieux de son auteur.**

Olivier De Bruyn

## Le Canard enchaîné

Ouvrier dans le bâtiment, Amin ne vit que pour envoyer de l'argent à sa femme et à ses enfants au Sénégal, où il retourne une fois l'an. Mais sa rencontre avec l'engageante proprio d'un pavillon fait basculer sa vie austère dans un foyer pour travailleurs... **Ce beau film, délicat et en demi-teinte, est une chronique sensible de la vie ordinaire d'un travailleur immigré, pris entre deux mondes, deux vies, deux femmes.** En contrepoint des scènes en banlieue parisienne, le réalisateur sait montrer les retours au Sénégal trop rapides et la frustration de l'épouse, condamnée à l'attente, face à la tentation d'une aventure à la française... La pudeur et la retenue des personnages n'enlèvent rien à la précision du trait.

David Fontaine